



**Christine Boileau**

*Desperate* (film, 4')

*Migrant island, Jour de fête Tati, Migrant device*

**Les Variétés 2014**

Pour la Mostra de Mende, je souhaite montrer deux parties de mes préoccupations.

L'une concerne le mouvement, la migration, elle se développe à travers la *saga des sacs tati*: à partir du sac à carreaux bleu blanc rouge à 2 euros, j'imagine qu'un homme ou une femme veut quitter son pays pour aller vers un monde meilleur.

L'autre concerne les mailles, les fils, les liens. A la demande d'un fabricant de laines, pour une exposition au centre Pompidou à Paris, j'ai dessiné une collection de culottes ...pour les petites femmes de Paris!

Moi, Christine Boileau, artiste plasticienne, je suis aussi architecte, j'ai 54 ans et beaucoup de choses encore à faire. J'aime d'abord tout, ensuite, je fais mes choix. Je cultive le plaisir de faire les choses sérieuses dans la légèreté.

Quand je suis heureuse quelque part, je fais la roue. Pourtant, je ne suis pas un paon!

Je connais un peu la Lozère pour avoir travaillé avec l'association l'Enfance de l'Art auprès des écoles locales et avec le Vallon du Villaret où j'ai plusieurs sculptures et installations. J'interviens cette année, à la suite de Sylvette Ardoino, auprès des personnes âgées dans les résidences Piencourt, l'Adoration et Chaldecoste de la ville de Mende. Je suis invitée également à travailler avec la classe de Maud Linarès à l'école de Chabrits. Le sujet d'étude s'appelle " Les Variétés"...



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



**David Suet**  
*Chutes (2014)*  
Verre feuilleté cassé/plié

Diplômé des Beaux Arts de Nîmes, mon travail naît d'une fascination initiale pour l'image indicielle, analogique, l'apparition, le double, la dissemblance. Je travaille en vidéo, photographie, sculpture, empreintes diverses, autour des différentes questions que me suscitent l'image et sa littérature, la littérature et ses images, privilégiant la non-spécialisation de productions hétérogènes et une approche théorique qui n'oublie pas de devenir rêveuse.

C'est un travail qui est en lien avec l'activité du magasin : l'optique et tous les liens qu'elle tisse avec la représentation, l'image.

Les quatre vitrines que j'ai occupées divisent l'espace, le séquence, j'ai imaginé de les remplir de quatre volumes qui sont la variation d'un acte sur un verre feuilleté : casser, plier : créer un volume qui fasse écho à celui qui le contient.

Ce travail est réalisé grâce à un partenariat avec la Miroiterie Sud Lozère, de Mende.



**La m o s t r a**  
de m e n d e



## **Sylvia Hansmann** *Fait-main (2014)*

Installation sur les échaffaudages de la cathédrale

Le travail de Sylvia Hansmann s'articule autour d'une réflexion sur l'environnement, ses interactions sur l'individu, et vice-versa.

Un travail en constante évolution, évolution que l'on retrouve dans l'environnement qui nous entoure. Ses réflexions sur l'individu, son entourage autant fixe qu'en mouvement - visuel, habituel et autres, l'ont conduit à de nombreux projets, divers, mais tenant toujours à ce fil conducteur : le moteur de ce qui nous entoure : la vie. LCBH

Oeuvre de l'artiste Sylvia Hansmann conçu pour la flèche de la cathédrale, qui est en train d'être restaurée.

Des mains brodées sur le filet de chantier, en hauteur pour se rapprocher du ciel, elles nous sont à peine visible.

À découvrir jusqu'au 4 mai sur la flèche de la cathédrale, particulièrement visible dans l'après midi.

Pour voir l'oeuvre sur la cathédrale vous pouvez emprunter des jumelles chez Optic 2000, 6 rue du Soubeyran.



**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



## **Charlette Knoll** *Gâteau (2011)*

Mousse de Polyuréthane, bougies

Des tremblements de terre domestiques

J'ai vécu six ans au Chili. Etrangère dans un pays qui tremble, géologiquement et socialement, je me suis mise à regarder mes pieds en marchant pour éviter les trous. Cette anecdote remonte incessamment à la surface de ma vie présente, de mon travail, comme les pierres remontent incessamment à la surface du sol, du fait de la gravité. Aujourd'hui, j'ai conservé ce regard étranger sur mon environnement. Je suis attentive aux événements fortuits qui perturbent la mécanique de nos gestes et de notre jugement.

Mon travail artistique commence ici. Je mets en scène des accidents, des «tremblements de terre domestiques», à partir d'usages sociaux.

Je présente des événements imagés plastiquement : des piles d'assiettes disparates risquant de s'effondrer, des spaghettis projetés contre des cimaises, des bouilloires embuant une vitrine... Je me contente de cristalliser, de domestiquer ces événements (ou du moins leurs traces) afin de les donner à voir, un certain temps. Ceux-ci, agissent au présent en introduisant leur propre dimension. Ils parodient la logique de l'exposition. Ils se montrent tout en donnant à voir leur milieu, le contexte de l'installation.



web

**La mostra**  
de **m**ende



**Nicolas Geiser**  
*Print test (2011)*

Encre, acrylique et aérosol sur toile, 12 x 18 cm

L'univers multiforme de Nicolas Geiser pointe sur des détails presque insignifiants. Envers du décor, restes d'ateliers, processus de travail ou fragments d'utopies ratées cohabitent dans ses installations. Dans un langage qui lui est propre, il revisite l'histoire de l'art et du monde, les grandes surfaces commerciales ou les vestiges abandonnés avec une énergie libre et radicale.

Constituées à partir d'éléments hétéroclites actuels et désuets, ses pièces savent créer une tension particulière et originale où les contrastes de la vie (opposés et complémentaires) se retrouvent méthodiquement réunis.

Cachés dans les plis des paquets de biscuits, de lessive ou de cigarettes, on trouve des testeurs d'encre. Utilisés en imprimerie pour contrôler la densité des encres afin que la qualité d'impression des emballages soient homogènes.

Cette petite peinture est une reproduction d'un de ces tests d'encre aux couleurs passées par la pluie et le soleil que j'ai trouvé un jour par terre.



web

**La m o s t r a**  
de m e n d e



**Charlette Knoll**

*Bouts de truc (2009)*

Fragments d'objets en céramique,  
émaillés sur la tranche

Des tremblements de terre domestiques

J'ai vécu six ans au Chili. Etrangère dans un pays qui tremble, géologiquement et socialement, je me suis mise à regarder mes pieds en marchant pour éviter les trous. Cette anecdote remonte incessamment à la surface de ma vie présente, de mon travail, comme les pierres remontent incessamment à la surface du sol, du fait de la gravité. Aujourd'hui, j'ai conservé ce regard étranger sur mon environnement. Je suis attentive aux événements fortuits qui perturbent la mécanique de nos gestes et de notre jugement.

Mon travail artistique commence ici. Je mets en scène des accidents, des «tremblements de terre domestiques», à partir d'usages sociaux. Je présente des événements imagés plastiquement : des piles d'assiettes disparates risquant de s'effondrer, des spaghettis projetés contre des cimaises, des bouilloires embuant une vitrine... Je me contente de cristalliser, de domestiquer ces événements (ou du moins leurs traces) afin de les donner à voir, un certain temps. Ceux-ci, agissent au présent en introduisant leur propre dimension. Ils parodient la logique de l'exposition. Ils se montrent tout en donnant à voir leur milieu, le contexte de l'installation.



web

**La m o s t r a**  
de m e n d e



**César Brun**

*Autre mesure (2014)*  
*Vidéo Interactive/Net Art*

Avec une corde on peut mesurer un bout de bois (une stère), la laisser choir et observer cette même mesure prendre une autre forme (un mètre reste un mètre même quand il n'est plus droit). On peut aussi la jeter sur quelqu'un, juste pour voir.

L'image de synthèse est très utile pour mieux comprendre. Et avec le développement d'internet, la masse d'informations à traiter ne cesse de croître. Que ce se passe-t-il quand une corde rencontre un bout de bois ? Pas grand chose à priori, mais est-ce qu'il est si facile de définir très précisément ce qu'il se passe dans ce pas grand chose ? Ne serait-ce que de dire quand commence ou s'arrête la rencontre, c'est un peu à vous de choisir.

Pour la mostra de Mende 2014, j'ai décidé de proposer une installation vidéo interactive.

Prenant comme point de départ la rencontre fortuite d'un bout de ficelle avec un bout de bois, j'invite ceux qui le souhaitent à m'envoyer séquences vidéos, dessins, photographies. Ces documents seront ensuite présentés dans l'espace de diffusion, juxtaposés les uns à la suite des autres. Une reconstruction virtuelle de la rencontre des dits bout de bois et bout de ficelle occupera la place de filigrane dans ce collage.

Avec cette pièce, je tente de questionner l'interactivité dans le numérique, quel statut occupe l'artiste, le possible artiste avec le virtuel; où tout simplement, j'invite à contempler par ce dispositif une vidéo sans objets, sans auteurs, ni début, ni fin, dont l'expansion est hypothétiquement infinie...

Pour participer activement rendez-vous sur la page:

<http://lamostrademende.fr/autresmesure.html>



**La mostra**  
de **mende**



# **SOMMES**

## *Somnambules (2012)*

### Céramique

Réalisé en résidence chez Artelinea - Congénies -2011-2012

Le somnambule, on peut le voir comme celui qui marche à l'aveugle en dormant les bras tendus et qui risque à tout moment de tomber dans les escaliers.

Mais on peut le voir aussi comme celui qui se laisse guider par ses rêves, et celui-là, lentement, mais d'un pas ferme et déterminé avance, sans tomber. C'est celui-ci qui nous intéresse. Mais attention, avancer dans le réel c'est aussi l'affronter. Quoi de mieux qu'un casque de chantier? Nous l'avons copié 4 fois dans 4 tailles différentes : L, M, S, XS, en céramique. Même si l'aspect fragile et précieux du matériau les rend vulnérables, ils semblent prêts pour l'aventure.

A Mende, ils sont venus prendre la place de la décoration habituelle. Bibelots, jouets, sculptures ou panoplie pour affronter le réel? Cette incertitude leur convient, ce qui est sûr c'est qu'ils semblent faire partie du lieu.

Depuis un an SOMMES est devenu notre nom de collectif d'artistes, notre signature si l'on peut dire. Il permet de définir un nouveau territoire pour notre travail conjoint commencé en 2008. Nos propositions s'inscrivent dans le réel en jouant avec les signes de notre environnement le plus proche. Peu importe leurs formes, il s'agit de questionner notre rapport au monde et parfois d'en douter. L'œuvre devient un moyen de le mettre à distance et d'une certaine manière de le rendre plus supportable.



**La m o s t r a**  
de m e n d e





## Exposition vente à La Lorgnette

Oeuvres, pièces de

**Christine Boileau**

**Nicolas Geiser**

**Laure Girard**

**Sylvia Hansmann**

**SOMMES**

**David suet**



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



## Christine Boileau

*Culotte de Anny*  
fond dessins originaux

### **Les Variétés 2014**

Pour la Mostra de Mende, je souhaite montrer deux parties de mes préoccupations.

L'une concerne le mouvement, la migration, elle se développe à travers la *saga des sacs tati*: à partir du sac à carreaux bleu blanc rouge à 2 euros, j'imagine qu'un homme ou une femme veut quitter son pays pour aller vers un monde meilleur.

L'autre concerne les mailles, les fils, les liens. A la demande d'un fabricant de laines, pour une exposition au centre Pompidou à Paris, j'ai dessiné une collection de culottes ...pour les petites femmes de Paris!

Moi, Christine Boileau, artiste plasticienne, je suis aussi architecte, j'ai 54 ans et beaucoup de choses encore à faire. J'aime d'abord tout, ensuite, je fais mes choix. Je cultive le plaisir de faire les choses sérieuses dans la légèreté.

Quand je suis heureuse quelque part, je fais la roue. Pourtant, je ne suis pas un paon!

Je connais un peu la Lozère pour avoir travaillé avec l'association l'Enfance de l'Art auprès des écoles locales et avec le Vallon du Villaret où j'ai plusieurs sculptures et installations. J'interviens cette année, à la suite de Sylvette Ardoino, auprès des personnes âgées dans les résidences Piencourt, l'Adoration et Chaldecoste de la ville de Mende. Je suis invitée également à travailler avec la classe de Maud Linarès à l'école de Chabrits. Le sujet d'étude s'appelle " Les Variétés"...



web

La m o s t r a  
de m e n d e



## Charlette Knoll *Bouquet (2011)*

Fleurs artificielles, vase, eau

Des tremblements de terre domestiques

J'ai vécu six ans au Chili. Etrangère dans un pays qui tremble, géologiquement et socialement, je me suis mise à regarder mes pieds en marchant pour éviter les trous. Cette anecdote remonte incessamment à la surface de ma vie présente, de mon travail, comme les pierres remontent incessamment à la surface du sol, du fait de la gravité. Aujourd'hui, j'ai conservé ce regard étranger sur mon environnement. Je suis attentive aux événements fortuits qui perturbent la mécanique de nos gestes et de notre jugement.

Mon travail artistique commence ici. Je mets en scène des accidents, des «tremblements de terre domestiques», à partir d'usages sociaux. Je présente des événements imagés plastiquement : des piles d'assiettes disparates risquant de s'effondrer, des spaghettis projetés contre des cimaises, des bouilloires embuant une vitrine... Je me contente de cristalliser, de domestiquer ces événements (ou du moins leurs traces) afin de les donner à voir, un certain temps. Ceux-ci, agissent au présent en introduisant leur propre dimension. Ils parodient la logique de l'exposition. Ils se montrent tout en donnant à voir leur milieu, le contexte de l'installation.



web

La m o s t r a  
de m e n d e



## **Laure Girard** *Minilightcatchers (2014)*

Laure J.M. Girard est une jeune artiste auvergnate, issue de l'Ecole Supérieure d'Arts de Clermont. Fascinée par la couleur, elle oriente sa recherche plastique autour de l'interaction de la lumière, de la couleur et de l'espace. Prenant le plus souvent la forme d'installation in-situ, son travail fait souvent appel aux notions de transparence, de superposition, d'échange avec le spectateur.

Entre assemblage et confrontation, son travail est un jeu articulé par les trois couleurs primaires, magenta, jaune et cyan, qui, au gré des espaces et des occasions, se multiplient, se réinventent, dialoguent entre elles.

Œuvre clin d'œil à « Lightcatcher », ces petits attrapeurs de lumière s'amuse les uns avec les autres sans une petite composition de fragments colorés pour illuminer et teinter l'espace alentour.



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



## David Suet

Diplômé des Beaux Arts de Nîmes, mon travail naît d'une fascination initiale pour l'image indicielle, analogique, l'apparition, le double, la dissemblance. Je travaille en vidéo, photographie, sculpture, empreintes diverses, autour des différentes questions que me suscitent l'image et sa littérature, la littérature et ses images, privilégiant la non-spécialisation de productions hétérogènes et une approche théorique qui n'oublie pas de devenir rêveuse.

***Pastel gras***, 2012 verre sans tain, margarine.

Il s'agit d'un acte mis en variation selon les contextes d'exposition, d'un dialogue improbable entre deux matériaux : faire tenir un verre en équilibre sur du beurre. Le verre avec sa finesse, ses transparences, les reflets qu'il porte entre en contraste avec la masse grasse et éphémère du beurre.

Ce travail a été réalisé grâce à un partenariat de création avec la société Allo Vitres

***Sous-vide***, 2014

Ce sont deux formes très différentes d'utilisation du vide qui ont inspiré ce travail : D'abord il y'a toutes ces marchandises mises sous vide : c'est une façon très concise de conserver et d'offrir au regard en même temps, cela en soit m'intéressait . Et puis c'est l'expérience dans un domaine tout autre, en secourisme, du matelas coquille qu'on utilise pour maintenir un corps, et là c'est l'aspect sculptural du sous-vide qui m'a intéressé. Ici ce sont des billes de verre translucides qui remplissent le plastique et donnent à voir la mise sous vide elle-même. Elles permettent également au sac de fixer et conserver la forme en creux d'un objet qu'il a enveloppé.



web

La m o s t r a  
de m e n d e



***Cumulostratus***, 2012, paraffine.

Cette sculpture parle de l'expérience de l'image, celle qu'on vit par exemple dans un laboratoire de photographie argentique où l'on vit l'apparition, la fixation d'une empreinte du monde. Cette sculpture est une empreinte, celle du jeu avec une matière, la paraffine, que je coule dans un film plastique le plus fin possible, et qui finit par fixer une forme.

***Les mers anciennes***, 2014, dalle calcaire, pâte sucrée.

Ce travail est en lien avec la présence de toutes les couches de roches calcaires dans la région, de ce qu'ils nous disent du temps : être entouré de montagnes et savoir qu'il y avait là des mers. Cette pierre m'a intéressé parce qu'elle était manufacturée, son contours est le fruit du travail de découpe des ouvriers des carrières. Mais surtout elle était cassée, en quelque sorte déclassée, et sa cassure révélait une belle et riche couleur. J'ai nappé la pierre de pâtes sucrées : bleu des mers du sud, bleu marine, bleu atlantique.

Ce travail est réalisé grâce à la société Technipierre, de Chanac.

Remerciement : Mr Bringer

***Les Voiles sucrés***, 2012

Ce sont ces emballages polystyrène qui moulent et protègent nos marchandises, jonchent nos poubelles. Ils parlent des objets qu'ils ont contenu, évoquent leurs formes mais l'évoquent seulement. Ils sont pour moi porteurs d'inconnus, m'invitent plus au rêve que les objets qu'ils ont protégés. Je les recouvre, les voile de sucre, c'est en quelque sorte un acte qui réinvestit l'objet de désir, le tire vers l'image.



**La m o s t r a**  
de m e n d e



**Nicolas Geiser**  
*B-side n°4 (2013)*  
Huile sur toile

L'univers multiforme de Nicolas Geiser pointe sur des détails presque insignifiants. Envers du décor, restes d'ateliers, processus de travail ou fragments d'utopies ratées cohabitent dans ses installations. Dans un langage qui lui est propre, il revisite l'histoire de l'art et du monde, les grandes surfaces commerciales ou les vestiges abandonnés avec une énergie libre et radicale.

Constituées à partir d'éléments hétéroclites actuels et désuets, ses pièces savent créer une tension particulière et originale où les contrastes de la vie (opposés et complémentaires) se retrouvent méthodiquement réunis.

Cette peinture aléatoire est une toile composée des taches de peintures produites par l'essuyage de mes pinceaux. A côtés, restes et vestiges de créativité, cette anti-composition est une accumulation de traces incontrôlées. Si le résultat visible ressemble volontairement à de la peinture gestuelle abstraite, elle ne l'est qu'en apparence, le processus étant exactement inverse, totalement hasardeux, froid, sans contrôle et sans spontanéité.



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



## **SOMMES** (2013)

Enseigne lumineuse de 6 lettres blanches en caisson, éclairage LED, animateur 6 voies.

Dimensions: L: 320cm, H: 50cm, P: 10cm

Cette œuvre a reçu l'aide à la création de la Région Languedoc-Roussillon en 2012.

SOMMES, c'est l'histoire de quelques lettres qui assemblées dans cet ordre pourraient avoir plusieurs sens, tellement de sens qu'il fallait en faire une enseigne, lumineuse et clinquante. Mais l'animation des lettres est volontairement lente et irrégulière, et ce mot qui semble si sûr de lui et de sa position semble hésiter.

Cette lenteur demande qu'on s'y arrête, pour y songer, un court moment.

SOMMES c'est aussi une histoire de nous, une histoire d'êtres avec un petit h, dont vous faites un peu partie.

A Cerbère, en 2013, l'enseigne trônait face à la mer, sur le toit de l'école du village, imposante. A Mende, elle a trouvé sa place au fond d'un commerce vide. D'habitude la place d'une enseigne est plutôt à l'extérieur, visible de loin, dominant la foule. Pour ce « lèche-vitrine » artistique elle est un peu en retrait, clandestine, se jouant des reflets, d'une vitrine à l'autre, détournant le passant, questionnant le spectateur, lui proposant une relation plus intimiste.

Les lettres s'allument et s'éteignent, un peu au rythme où ces fonds de commerce sont tantôt oubliés tantôt réveillés. En tout cas, elles ou ils résistent.

Depuis un an nous avons ajouté un sens au mot SOMMES, il est aussi devenu notre nom de collectif d'artistes, notre signature si l'on peut dire, et permet de définir un nouveau territoire pour notre travail conjoint commencé en 2008. Nos propositions s'inscrivent dans le réel en jouant avec les signes de notre environnement le plus proche. Peu importe leurs formes, il s'agit de questionner notre rapport au monde et parfois d'en douter. L'œuvre devient un moyen de le mettre à distance et d'une certaine manière de le rendre plus supportable.

Ce SOMMES existe aussi sous la forme d'un T-shirt, que vous pouvez vous procurer à la librairie La Lorgnette, rue de l'Angiran. En le portant vous devenez membre du collectif et acteur du projet.



**La m o s t r a**  
de m e n d e





## Christine Boileau

Culotte de Marlène , Culotte de Nicole  
Culotte de Christine, fond dessins originaux

### ***Les Variétés 2014***

Pour la Mostra de Mende, je souhaite montrer deux parties de mes préoccupations.

L'une concerne le mouvement, la migration, elle se développe à travers la *saga des sacs tati*: à partir du sac à carreaux bleu blanc rouge à 2 euros, j'imagine qu'un homme ou une femme veut quitter son pays pour aller vers un monde meilleur.

L'autre concerne les mailles, les fils, les liens. A la demande d'un fabricant de laines, pour une exposition au centre Pompidou à Paris, j'ai dessiné une collection de culottes ...pour les petites femmes de Paris!

Moi, Christine Boileau, artiste plasticienne, je suis aussi architecte, j'ai 54 ans et beaucoup de choses encore à faire. J'aime d'abord tout, ensuite, je fais mes choix. Je cultive le plaisir de faire les choses sérieuses dans la légèreté.

Quand je suis heureuse quelque part, je fais la roue. Pourtant, je ne suis pas un paon!

Je connais un peu la Lozère pour avoir travaillé avec l'association l'Enfance de l'Art auprès des écoles locales et avec le Vallon du Villaret où j'ai plusieurs sculptures et installations. J'interviens cette année, à la suite de Sylvette Ardoino, auprès des personnes âgées dans les résidences Piencourt, l'Adoration et Chaldecoste de la ville de Mende. Je suis invitée également à travailler avec la classe de Maud Linarès à l'école de Chabrits. Le sujet d'étude s'appelle " Les Variétés"...



web

La mostra  
de mende



## **Nicolas Geiser** *Sans titre (2013)*

Impression numérique sur adhésif, 152 x 106 cm

L'univers multiforme de Nicolas Geiser pointe sur des détails presque insignifiants. Envers du décor, restes d'ateliers, processus de travail ou fragments d'utopies ratées cohabitent dans ses installations. Dans un langage qui lui est propre, il revisite l'histoire de l'art et du monde, les grandes surfaces commerciales ou les vestiges abandonnés avec une énergie libre et radicale.

Constituées à partir d'éléments hétéroclites actuels et désuets, ses pièces savent créer une tension particulière et originale où les contrastes de la vie (opposés et complémentaires) se retrouvent méthodiquement réunis.

L'oeuvre présentée ici, est à la base une mire de couleurs servant à évaluer la fidélité de restitution des teintes. Imprimée en très haute résolution, largement agrandie et encadrée, elle est mise en avant et révèle ce qui habituellement n'est pas visible. Vaste champ chromatique, pixels par milliers, paradoxe de la reproduction d'image.



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



## **Nicolas Geiser** *Mirage (2007)*

Impression typographique sur papier, 32 x 23 cm

L'univers multiforme de Nicolas Geiser pointe sur des détails presque insignifiants. Envers du décor, restes d'ateliers, processus de travail ou fragments d'utopies ratées cohabitent dans ses installations. Dans un langage qui lui est propre, il revisite l'histoire de l'art et du monde, les grandes surfaces commerciales ou les vestiges abandonnés avec une énergie libre et radicale.

Constituées à partir d'éléments hétéroclites actuels et désuets, ses pièces savent créer une tension particulière et originale où les contrastes de la vie (opposés et complémentaires) se retrouvent méthodiquement réunis.

C'est une suite de reproductions grandeur nature de cartons d'emballages de produits communs et familiers.

Une fois l'achat effectué, l'objet convoité remplit sa fonction utilitaire et l'emballage vidé de son contenu va directement à la poubelle. C'est précisément ce statut obsolète et apparemment sans intérêt qui m'a conduit à considérer le contour de ces formes et à les utiliser à plusieurs reprises dans mon travail.



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



**David Suet**

*Les constellations (2014)*

*Tissu velours bleu, aimants, tête de clous de tapissier*

Diplômé des Beaux Arts de Nîmes, mon travail naît d'une fascination initiale pour l'image indicielle, analogique, l'apparition, le double, la dissemblance. Je travaille en vidéo, photographie, sculpture, empreintes diverses, autour des différentes questions que me suscitent l'image et sa littérature, la littérature et ses images, privilégiant la non-spécialisation de productions hétérogènes et une approche théorique qui n'oublie pas de devenir rêveuse.

Dans mon travail je suis très attentif à l'acte de recouvrir : un acte ambivalent qui à la fois masque et révèle un objet. Dans l'histoire de l'image et plus largement dans la conception occidentale du monde, cette ambivalence, c'est toute la thématique du voile et du dévoilement.

Ici l'intervention est motivée par les matières picturales du tapissier : le velours, les clous dorés. L'idée est de voiler une partie de la vitrine avec ces éléments. Réalisé avec des aimants, le dessin d'une constellation donne sa forme au tissu/ciel qu'elle retient et sculpte. L'oeuvre est présentée durant les heures d'activité du tapissier et une nouvelle constellation dessinée chaque matin.

Remerciements : Model'couture – Mme Masson.



**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



**Charlette Knoll**  
*Noeud* (2014)  
guirlandes de Noël

Des tremblements de terre domestiques

J'ai vécu six ans au Chili. Etrangère dans un pays qui tremble, géologiquement et socialement, je me suis mise à regarder mes pieds en marchant pour éviter les trous. Cette anecdote remonte incessamment à la surface de ma vie présente, de mon travail, comme les pierres remontent incessamment à la surface du sol, du fait de la gravité. Aujourd'hui, j'ai conservé ce regard étranger sur mon environnement. Je suis attentive aux événements fortuits qui perturbent la mécanique de nos gestes et de notre jugement.

Mon travail artistique commence ici. Je mets en scène des accidents, des «tremblements de terre domestiques», à partir d'usages sociaux.

Je présente des événements imagés plastiquement : des piles d'assiettes disparates risquant de s'effondrer, des spaghettis projetés contre des cimaises, des bouilloires embuant une vitrine... Je me contente de cristalliser, de domestiquer ces événements (ou du moins leurs traces) afin de les donner à voir, un certain temps. Ceux-ci, agissent au présent en introduisant leur propre dimension. Ils parodient la logique de l'exposition. Ils se montrent tout en donnant à voir leur milieu, le contexte de l'installation.



web

**La m o s t r a**  
de m e n d e



**Laure Girard**  
*Colorfields II.1 (2010)*

Installation, huile sur polyester mat, 200x400 cm

Laure J.M. Girard est une jeune artiste auvergnate, issue de l'Ecole Supérieure d'Arts de Clermont. Fascinée par la couleur, elle oriente sa recherche plastique autour de l'interaction de la lumière, de la couleur et de l'espace. Prenant le plus souvent la forme d'installation in-situ, son travail fait souvent appel aux notions de transparence, de superposition, d'échange avec le spectateur.

Entre assemblage et confrontation, son travail est un jeu articulé par les trois couleurs primaires, magenta, jaune et cyan, qui, au gré des espaces et des occasions, se multiplient, se réinventent, dialoguent entre elles.

Magenta, jaune et cyan.

Trois couleurs, une règle du jeu, un résultat multiple. Chaque carré répond à une loi des séries et a été recouvert de six couches de peinture. La teinte finale est le résultat de cette superposition de teintes, dont sont témoins les bordures des carrés, où l'on peut apercevoir les passages de couleur successive.



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



**Laure Girard**

*Colorfields II.2 (2010)*

Installation, huile sur polyester mat, 200x400 cm

Magenta, jaune et cyan.

Trois couleurs, une règle du jeu, un résultat multiple. Chaque carré répond à une loi des séries et a été recouvert de six couches de peinture. La teinte finale est le résultat de cette superposition de teintes, dont sont témoins les bordures des carrés, où l'on peut apercevoir les passages de couleur successive.



web

La m o s t r a  
de m e n d e



**Laure Girard**

***ColorCatchers* (2013-2014)**

Installation, films colorés transparents sur pvc  
calandré sur structure en bois, dimensions variables

Laure J.M. Girard est une jeune artiste auvergnate, issue de l'Ecole Supérieure d'Arts de Clermont. Fascinée par la couleur, elle oriente sa recherche plastique autour de l'interaction de la lumière, de la couleur et de l'espace. Prenant le plus souvent la forme d'installation in-situ, son travail fait souvent appel aux notions de transparence, de superposition, d'échange avec le spectateur.

Entre assemblage et confrontation, son travail est un jeu articulé par les trois couleurs primaires, magenta, jaune et cyan, qui, au gré des espaces et des occasions, se multiplient, se réinventent, dialoguent entre elles.

Jeu de couleurs et de superposition, « Colorcatcher » (attrapeur de couleur) joue avec le spectateur : les teintes évoluent avec son déplacement, varient selon l'heure de son passage.

Et quand le soleil vient y glisser quelques rayons, la lumière projette des fragments de couleur sur les environs. A chaque fois, l'œuvre s'invente et se réinvente, unique et pourtant jamais identique.



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**





**Laure Girard**

*Lightcatcher* (2009-2014)

Installation, cordes, Reflectiv, rhodoïd

Les attrapeurs de rêve amérindiens luttent contre les cauchemars. Les attrapeurs de lumière (lightcatchers) luttent contre la grisaille ambiante. Quelques cordes, des fragments de couleur, un rayon de soleil et le tour est joué : le paysage alentour (un morceau de forum, le fond d'une vitrine) est révélé, transformé.

La lumière vient projeter des ombres colorées sur ce qui environne les lightcatchers.



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



## **Sylvia Hansmann** *Fait-main (2014)*

Installation sur les échaffaudages de la cathédrale

Le travail de Sylvia Hansmann s'articule autour d'une réflexion sur l'environnement, ses interactions sur l'individu, et vice-versa.

Un travail en constante évolution, évolution que l'on retrouve dans l'environnement qui nous entoure. Ses réflexions sur l'individu, son entourage autant fixe qu'en mouvement - visuel, habituel et autres, l'ont conduit à de nombreux projets, divers, mais tenant toujours à ce fil conducteur : le moteur de ce qui nous entoure : la vie. LCBH

Oeuvre de l'artiste Sylvia Hansmann conçu pour la flèche de la cathédrale, qui est en train d'être restaurée.

Des mains brodées sur le filet de chantier, en hauteur pour se rapprocher du ciel, elles nous sont à peine visible.

À découvrir jusqu'au 4 mai sur la flèche de la cathédrale, particulièrement visible dans l'après midi.

Pour voir l'oeuvre sur la cathédrale vous pouvez emprunter des jumelles chez Optic 2000, 6 rue du Soubeyran.



**La m o s t r a**  
de **m e n d e**



## **Charlette Knoll**

### *Clignotants clignotant (2010)*

Clignotants, guirlandes de Noël

Des tremblements de terre domestiques

J'ai vécu six ans au Chili. Etrangère dans un pays qui tremble, géologiquement et socialement, je me suis mise à regarder mes pieds en marchant pour éviter les trous. Cette anecdote remonte incessamment à la surface de ma vie présente, de mon travail, comme les pierres remontent incessamment à la surface du sol, du fait de la gravité. Aujourd'hui, j'ai conservé ce regard étranger sur mon environnement. Je suis attentive aux événements fortuits qui perturbent la mécanique de nos gestes et de notre jugement.

Mon travail artistique commence ici. Je mets en scène des accidents, des «tremblements de terre domestiques», à partir d'usages sociaux.

Je présente des événements imagés plastiquement : des piles d'assiettes disparates risquant de s'effondrer, des spaghettis projetés contre des cimaises, des bouilloires embuant une vitrine... Je me contente de cristalliser, de domestiquer ces événements (ou du moins leurs traces) afin de les donner à voir, un certain temps. Ceux-ci, agissent au présent en introduisant leur propre dimension. Ils parodient la logique de l'exposition. Ils se montrent tout en donnant à voir leur milieu, le contexte de l'installation.



web

**La m o s t r a**  
de **m e n d e**